

LA BANDE DESSINÉE EN CLASSE DE FRANÇAIS

Ece Korkut*

ABSTRACT:

In this article the place of cartoon among other artistic products has been discussed, and then some brief information about this product has been given. The usage of it into the foreign language class as one of the authentic materials has been demonstrated through two models.

As an application of this, a cartoon, "Champions" created by Bretécher has been analysed in written code and design code.

Key Words: Cartoon, French as a foreign language.

ÖZET:

Bu yazıda öncelikle karikatür bandının sanat ürünleri arasındaki yeri belirlenmiş, ardından bu ürün ile ilgili bazı kısa bilgiler verilmiş ve bir yabancı dil öğretimi ders malzemesi olarak nasıl kullanılabileceği gösterilmiş, iki model önerilmiştir. Bu bilgiler ışığında Bretécher'in "Şampiyonlar" başlıklı 12 karelik bandı yazı düzgüsü ve resim düzgüsü açısından çözümlenerek sınıf içinde nasıl uygulanabileceği gösterilmiştir.

Anahtar Sözcükler: Karikatür Bandı, Yabancı dil olarak Fransızca

1. INTRODUCTION

1.1. La place de la bande dessinée parmi les produits artistiques

La bande dessinée, abrégée couramment en BD, est considérée comme un produit artistique ayant une fonction communicative. D'après Louis J. Prieto, le phénomène artistique a deux formes fondamentales: "(...) d'une part, les arts qu'on peut appeler littéraire, c'est-à-dire ceux où l'opération de base est elle-même une opération communicative et parmi lesquels il faudrait compter la littérature, bien sûr, mais aussi la danse et les arts plastiques figuratifs, le cinéma, le théâtre, les bandes dessinées, etc.; et d'autre part, les arts qu'on peut appeler architecturaux, où l'opération de base n'est pas elle-même une opération communicative et dont le domaine serait couvert par l'architecture et le design. (...)" [1]. Prieto entend par le terme "opération" "ce qu'on veut dire, représenter ou faire."

1.2. Quelques informations chiffrées

Nous constatons que la BD en France est assez

jeune par rapport aux autres genres artistiques. "La première bande dessinée, telle que nous la connaissons dans sa forme actuelle, les personnages s'exprimant par bulles, est née en France en 1925." [2] Ce qui est évident est que malgré son passé relativement récent (de 70 ans seulement) la BD a vite évolué de manière à s'adresser à un public de plus en plus grand et de tous âges. Alors qu'originellement le public visé était plutôt les enfants et les adolescents, la BD s'est plus tard tournée également vers les adultes en diversifiant ses domaines d'intérêt. Actuellement "85 % des enfants et 65 % des adultes lisent des BD" [2].

1.3. Structure de la BD

La BD se compose de deux codes: code du dessin (CD) et code de l'écriture (CE). C'est alors un récit transmis par deux moyens différents qui s'interfèrent et se complètent. La prédominance de l'un ou de l'autre diffère selon le cas et le style d'expression adopté par l'artiste. Le dessin peut fournir le maximum de détails, au point qu'on peut le rapprocher de la photographie, ou au contraire il peut être fait par des traits très économiques qui passent sur les détails, mais qui fournissent cependant l'information à transmettre. Quant à l'écriture, elle contient des énoncés concis ou plus explicatifs, appartenant aux différents niveaux de langue.

Une BD est d'ordinaire effectuée sous une forme compartimentée où chaque découpage correspond à une unité signifiante. Au-dessus du dessin il y a une bulle (encadrée ou non) dans laquelle sont inscrites les paroles du personnage, et quand il y a plus d'un personnage dans une même unité graphique, les bulles se placent de gauche à droite, direction ordinaire de la lecture. L'écriture dans les bulles est le plus souvent faite à la main, contrairement au roman-photo ou aux pages de publicité; ce qui apporte quelque chose de personnel de la part de l'artiste, en plus de son dessin.

Quelquefois au-dessus des bulles apparaissent les instructions données par le narrateur qui veut préciser le temps, l'espace, les hiatus, etc., telles que "un peu plus tard, le lendemain, en même temps ailleurs, dans le bureau de..."; ceci évidemment pour rendre compte des hiatus spatio-temporels.

* Yrd.Doç.Dr.Ece Korkut, Université Hacettepe, Faculté de Pédagogie.

Pour procéder à une analyse de la BD il faudrait d'abord préciser les découpages. Pour ce faire nous allons nous servir du terme "lexie" qui indique un tout signifiant. "R.Barthes a introduit le terme de lexie pour dénommer des unités de lecture, de dimensions variables, constituant, intuitivement, un tout: il s'agit là d'un concept préopératoire, qui fonde une segmentation provisoire du texte en vue de son analyse." [3]. Dans le cas de BD, ce découpage en lexies correspond naturellement au "rectangle dessiné (cartoon ou vignette) et encadré" [4] à moins que ce ne soit exactement le même message dans plusieurs rectangles successifs.

2. UTILISATION DE LA BD EN CLASSE DE LANGUE ÉTRANGÈRE

La BD figure parmi les documents authentiques les plus motivants et efficaces; ceci pour des raisons diverses :

Elle est d'abord humoristique, d'où son aspect amusant et ludique. La BD permet d'enseigner une langue étrangère en éveillant la curiosité chez l'apprenant.

Elle offre une diversité thématique souvent actuelle. Elle traite des incidents de la vie quotidienne par une critique plutôt souriante. Elle se montre ainsi ouverte à toutes sortes de commentaires et de discussions en classe. La BD peut être alors qualifiée comme un document qui contient des informations relatives à la civilisation et à la culture. Elle informe l'apprenant en l'amusant et elle l'invite à prendre la parole pour développer le sujet en question qui touche d'une manière ou d'une autre l'ensemble de la société.

Elle présente par ailleurs un contexte dans lequel le lecteur peut situer les événements, les personnages, l'espace et le temps qui constituent la situation de communication. Ceci est important pour mieux saisir les sens implicites et/ou explicites.

La BD est un type de narration, car une planche (une page de bande dessinée) est composée d'une série de cases qui s'enchaînent. Le créateur d'une BD fait parler les personnages en veillant à ce que le message soit concis et frappant. La BD sert ainsi d'un passage à la narration proprement dite (transformation de l'ensemble parole + image en une narration en partant des actions qui se succèdent.). Il faut ajouter également que dans une BD se trouvent des états à côté des actions, ce qui servira de faire des descriptions en utilisant des verbes d'état et des adjectifs.

La BD est basée simultanément sur le code écrit et sur l'image (aspect scripto-visuel) , aux BD

sans paroles de près. De ce fait elle exige deux types de "lectures", l'une destinée à la compréhension de l'écrit, l'autre au décodage des éléments constitutifs de l'image. Ces deux lectures vont de pair pour révéler ensemble la signification de chaque case et les rapport entre elles.

La langue utilisée dans les BD est souvent la langue quotidienne qui manifeste cependant certaines variations en fonction du niveau social des personnages. Ceci permet à l'apprenant de contacter la langue parlée et vivante et offre en même temps une bonne occasion pour jouer sur les registres de langue, de passer de l'argot à la langue standard par exemple.

3. QUELQUES TECHNIQUES ENTRE AUTRES

La BD se révèle ainsi comme un matériel pédagogique assez riche d'autant qu'elle offre de multiples possibilités d'utilisation en classe de langue. Au lieu de donner dès le début l'ensemble de la planche aux apprenants, on préfère la présenter en segments de manière à permettre de combler les lacunes au fur et à mesure par des propositions personnelles ou collectives. Nous proposerons quelques techniques pour l'utilisation de la BD en classe de langue étrangère en nous appuyant sur une BD-exemple de Bretecher, intitulée "Les Champions" avant d'en faire une analyse.

Modèle 1

* Donner aux apprenants la planche en entier mais sans les bulles. De cette manière l'attention des apprenants se focalisera exclusivement sur les dessins, et l'on relèvera mieux les détails dans l'expression des visages, les différents comportements et les changements d'espace et/ou de temps, etc.

* Parmi les 12 cases au total, ne fournir, pour commencer, que la case initiale et la case finale avec les bulles; à la suite de l'étude de ces deux cases, donner en entier (image+parole) les cases 5 et 9. Jusque-là, l'apprenant aura devant lui quatre cases complètes, ce qui contribuera à l'imagination des autres séquences manquantes. L'objectif d'un tel exercice n'est nullement de faire deviner plus ou moins exactement le texte de départ. Ce qui sera peine perdue, car chercher à faire trouver le texte exacte ne sera ni intéressant à l'égard de la pédagogie, ni d'ailleurs possible.

* Après avoir obtenu les propositions de toutes sortes et fournir la planche en entier, confronter les produits des apprenants et le texte original, discuter du contenu de la BD et soulever un débat sur la question abordée par Bretecher.

Ce procédé peut être utilisé dans les cours d'expression orale et écrite.

Modèle 2

Une (des) planche(s) de BD forme(nt) un ensemble signifiant dont la dernière case, en rapport constant avec les précédentes, est la partie la plus importante, sans laquelle l'histoire ne se trouve pas close, ni n'aurait une signification pertinente.

Compte tenu de cette remarque, nous proposerons de:

* fournir aux apprenants toute la planche, sauf la dernière case. Faire parler sur le code du dessin et sur le code de l'écriture, faire commenter tous les signes typographiques.

* à la suite d'une discussion collective, laisser le temps de réfléchir, individuellement ou par petits groupes, sur le dénouement éventuel. Il serait utile d'attirer l'attention des apprenants sur le côté humoristique de la BD. Dans un exercice pareil, les apprenants devront alors manifester leur créativité au lieu d'exposer les lieux communs. Il va sans dire que la première condition, qu'est la meilleure compréhension des 11 cases qui précèdent la case finale, doit être préalablement remplie.

Ces deux modèles poussent les apprenants à manifester leur propre créativité, ce qui est un élément nécessaire dans l'apprentissage des langues étrangères.

4. ÉTUDE D'UNE BD DE BRETECHER

La BD de Bretécher que nous avons choisie pour une analyse est tirée à un livre pédagogique[5] et originellement parue dans *Le Nouvel Observateur*. Nous constaterons à travers cette BD comment s'opèrent les fonctions conative et référentielle du langage et de l'image.

Il s'agit d'une BD composée de 12 unités signifiantes, donc lexies, de dimension égale, découpées par des traits plus ou moins droits.

Lexie 1

CD : Deux écoliers de même taille, dont l'un est mieux couvert que l'autre, avec leur serviette, qui vont à ou viennent de l'école. Ils sont dans la rue, marchant près des voitures stationnées. Ils se trouvent apparemment sur le trottoir, car les autos garées sont au-delà de la ligne représentant le bord du trottoir. Des deux enfants, le plus proche en perspective a la bouche ouverte, donc est en train de parler, alors que l'autre marche un pas en avant sans le regarder. L'ombre des enfants et un pneu resté en

ombre sont marqués par la technique d'hachure. Les proportions des êtres animés et inanimés de la vie réelle sont gardées telles quelles, sauf peut-être les pieds, plus longs qu'à la normale.

CE : Les propos des personnages ne sont pas insérés dans une bulle. Tous les énoncés commencent par une initiale minuscule, ceci étant incompatible avec les règles d'orthographe. La ponctuation est pourtant respectée. Quand l'enfant parle d'un ami de classe, il utilise son nom de famille (écrit avec l'initiale majuscule), tel que font en général les enseignants à l'école. Le niveau de langue appartient au langage populaire ("J'en ai marre").

Lexie 2

CD : Les voitures au second plan ne sont plus les mêmes ou leur position a changé, ce qui montre que les enfants avancent tout en parlant. C'est toujours le même qui parle, mais cette fois-ci l'autre (une fille, paraît-il, du fait de ses cheveux longs) le regarde tout en l'écoutant. Elle a l'air plus intéressée que dans la première case.

CE : Celui qui parle traite de "salaud" (langue pop.) un garçon de la classe juste parce qu'il prend des cours particuliers, si bien qu'il a eu 8 en calcul (Information à rappeler sur le système de notation en France). On laisse entendre ainsi que le problème psycho-sociologique de l'enfant, lorsqu'il parle de son concurrent, aurait plutôt une origine économique, car celui-là ne prend pas de cours particuliers (en revanche, on apprend plus loin que c'est sa mère qui le "fait bosser").

Lexie 3

CD : Ils sont toujours à l'extérieur mais devant une porte vitrée. Et cette fois-ci la position des personnages a changé; dans les images précédentes celui qui parlait restait un peu en arrière alors que dans cette image il est passé devant pour pousser la porte par le bras droit. Ceci montre que c'est dans sa maison et pas dans celle de l'autre qu'ils s'apprentent à entrer. Et ils sont dirigés vers la gauche pour passer dans un espace intérieur.

CE : Le lecteur est informé que le petit (ou plutôt sa famille) possède les moyens suffisants pour prendre des cours particuliers pendant les vacances. Donc le problème du haut prend de nouveau un aspect psychologique (concurrence à l'extrême) plutôt qu'économique. Dans cette troisième case, la fille parle aussi mais dit juste un bout de phrase: "moi, c'est l'orthographe", ce qui n'aurait pas de sens clair sans le contexte actuel, puisque c'est une phrase elliptique et fortement référentielle. Si l'on retourne au code du dessin, les deux personnages se ressemblent à plusieurs égards, avec leur bouche ou-

verte, leurs sourcils froncés qui expriment leur colère (même si leurs problèmes ne sont pas identiques).

Lexie 4

CD : C'est là qu'ils sont passés de l'espace extérieur à l'espace intérieur, clos. Le garçon se prépare déjà à se débarrasser de ses habits, car il se sent chez lui dès l'entrée de l'immeuble. Il est toujours devant la fille comme pour lui montrer le chemin. Bien que la bande soit en noir et blanc, c'est la verdure qui apparaît à l'espace intérieur. Ceci crée une contrariété remarquable reflétant la réalité urbaine, en ce sens que la place normale des plantes doit être à l'extérieur, dans la nature alors que là, la nature est sans verdure (remplacée par les autos) si bien que les gens l'apportent chez eux.

CE : C'est toujours le garçon qui parle davantage et l'orthographe est adaptée à la langue parlée: "pas-que" (=parce que), "chuis" (=suis). Et la fille répond tout court avec une expression populaire: "ben, t'as du pot" (équivalence en langue standard: Eh bien, tu as de la chance.).

Lexie 5

CD : La fille se tient encore derrière alors que le garçon appuie sur le bouton de l'ascenseur. Il paraît maintenant plus grand qu'elle, car il s'élève sur ses pieds pour atteindre le bouton (conçu plutôt pour les grands). Les plantes sont restés derrière eux, ceci pour montrer qu'ils continuent d'avancer.

CE : Pendant que le garçon s'occupe de l'ascenseur, la fille profite de l'occasion pour parler un peu plus. Elle reprend son problème d'orthographe (c'est ce qui l'intéresse en fait) en comparant avec le cas de son cousin. Là une information complémentaire à donner sur la signification du sigle C.E.S : Collège d'enseignement secondaire.

Lexie 6

CD : L'espace se rétrécit davantage, car ils sont dans un endroit clos et réduit qu'est l'ascenseur. Là ce qui est à remarquer est que l'ascenseur est représenté sans porte pour laisser voir clairement l'intérieur. On peut dire que c'est une technique propre au dessin ainsi qu'au montage photographique dont se sert entre autres la publicité (pour montrer par exemple l'espace intérieur d'une voiture, plus spacieux qu'à la normale!). Aucun détail dans l'ascenseur n'est omis: une partie des boutons, une partie des instructions et le miroir dont la réflectivité est donnée en hachures. Les écoliers se tiennent pour la première fois face à face, vu peut-être l'étroitesse de la cabine.

CE : "Cons" fait partie de la langue populaire, ou mieux dire argotique.

Lexie 7

CD : En sortant de l'ascenseur c'est toujours le garçon qui est devant. Sur la porte, on voit le mot anglais "Push", ce qui laisse à penser que ce n'est pas un ascenseur produit en France. La porte vitrée de l'immeuble, une entrée d'immeuble assez spacieuse ornée des plantes et un ascenseur importé formeraient tous peut-être un sème "aisance"; et au niveau de la langue, on apprend en plus que le père est "médecin", métier qui connote dans la plupart des sociétés /respect/,/supériorité/,/vie confortable/.

CE : "Bosses" appartient au registre de langue argotique. Le garçon tient son sort en éducation pareil à celui de sa soeur. Il a tendance à se comparer sans cesse avec quelqu'un d'autre pour s'identifier lui-même. La fille, de mauvaise humeur, ne cache pas sa jalousie envers lui parce que le père de celui-ci est médecin, et elle trouve qu'il est facile d'avoir du succès quand on a un père médecin: "évidemment, ton père il est médecin."

Lexie 8

CD : Le petit garçon prend encore la responsabilité de "sa maison" en sonnant à la porte lui-même. Il doit s'élever toujours sur la pointe de ses pieds pour atteindre la sonnette, car il est trop petit et les boutons sont tous faits pour les adultes.

CE : "Faire bosses", "t'as du pot", "ils s'en foutent" sont des syntagmes correspondant encore à la langue populaire. En plus, "t'as du pot" est réitéré de la part de la fillette, ce qui montre qu'elle envie vraiment les conditions avantageuses du garçon.

Lexie 9

CD : C'est la seule case sans parole. C'est la mère qui ouvre la porte, les enfants entrent sans rien dire, sans la saluer. Ils ont l'air épuisé et ils sont de mauvaise humeur. La mère les regarde curieusement, mais les petits ne lèvent même pas les yeux. Ne pas saluer la maman quand on rentre peut avoir plusieurs connotations socio-psychologiques, en fonction des relations entre eux et de l'état d'âme où ils se trouvent.

a) Le garçon n'a pas envie de parler, car il a déjà trop parlé en rentrant; ou il est trop fatigué même pour dire un simple bonjour.

b) Il ne salue pas sa maman, car il est fâché contre elle; peut-être parce qu'il pense qu'elle ne le fait pas travailler comme il faut, si bien que son rival à l'école l'a dépassé.

c) Il veut être gâté par sa mère en se donnant l'air épuisé.

d) Il reste complètement indifférent envers les adultes, refusant qu'ils se mêlent dans leurs affaires.

e) Ils ont des problèmes sérieux qui les empêchent de saluer la mère.

La mère se tient comme un soldat au garde-à-vous en leur ouvrant la porte. Elle a les cheveux coiffés comme une jeune fille, porte une salopette et de grosses pantouffles, également comme une jeune fille ou une enfant, car la salopette est originellement destinée aux enfants et aux ouvriers. Bien que son mari soit médecin, donc qu'ils doivent avoir une vie aisée, elle préfère un vêtement simple, sportif et négligé, ce qui désigne peut-être un certain snobisme parisien.

La tenue de la mère mérite d'être abordée de plus près, parce qu'elle semble inverser les rôles dans cette histoire: les enfants dont la tenue n'est pas pertinente et la mère qui porte une salopette s'opposent à première vue d'autant plus que les premiers ont l'air trop sérieux alors que la mère a une apparence plutôt libre et calme. Au sens dénotatif du lexème "salopette" ("habit des ouvriers exécutant un travail manuel ou mécanique") viennent s'ajouter les sens connotatifs tels que: /liberté du corps/, ce qui serait liée à l'idée plus générale de la liberté dans la manière de vivre, donc traduit un certain mode de vie; /jeunesse/, puisque dans la vie quotidienne ce sont plutôt les jeunes ayant des formes convenables ou les enfants qui préfèrent la mettre; /originalité/, sème lié au désir de se rendre différent dans la société, en choisissant un tel vêtement.

Lexie 10

CD : Les petits, toujours de mauvaise humeur, silencieux et sans regarder la mère, se mettent à enlever leur manteau. La mère, encore un peu curieuse, les observe comme pour savoir immédiatement ce qui se passe exactement.

CE : La mère fait une interprétation sur l'humeur des enfants, mais n'obtient pas d'approbation, ni de refus.

Lexie 11

CD : La mère s'avance vers la cuisine, tout en regardant les enfants (le corps est tourné vers la droite, et la tête vers la gauche). On voit une partie de la cuisine (armoire, gants, cuisinière, poêle).

Lexie 12

CD : Les enfants, s'enfermant dans leur mutisme (hostil? indifférent?), mangent leurs crêpes. C'est un moment divertissant pour la mère qui regarde sa montre et chronomètre. Les autres restent pour le moment indifférents mais la mère sourit et prend plaisir à les mettre en ex aequo ; ce lexème qui était manifeste dans le discours du garçon (lexème 2) reste au niveau profond dans celui de la mère.

5. Conclusion

Dans cette BD, chaque case correspond à une lexie, car aucune case n'est identique à une autre au niveau du dessin et de l'écriture. Du début à la fin il s'agit d'un déplacement constant: ce déplacement est représenté par les mouvements des personnages et par l'arrière-plan qui se modifie toujours.

On pourrait dire que le code du dessin et le code de l'écriture ont du poids égal dans cette BD. Et le titre ("Les Champions") contribue à la perception du thème principal de l'anecdote illustrée; ce titre étant un lexème absent de l'intérieur de la bande mais qui résume et complète la signification de l'ensemble.

Au niveau de l'écriture, les enfants ne parlent que du succès et de l'insuccès d'eux-mêmes et des autres. Il paraît qu'ils ne songent plus au jeu, mais ils sont préoccupés exclusivement par l'école. L'auteur souligne ainsi une paradoxe sociale: les petits jamais souriants, parlent sans cesse des choses sérieuses, d'une part, et les adultes, souriants mais exerçant une autorité rigoureuse sur les petits en les forçant à se rivaliser, de l'autre.

L'opposition des rôles est soulignée par la tenue et la manière des personnages: d'un côté, les enfants qui prennent trop au sérieux leurs problèmes et qui dépendent de leurs parents, donc qui ne se sentent pas libres; de l'autre côté, les adultes qui veulent se libérer de certaines contraintes pour se sentir mieux et indépendants, et qui n'omettent pourtant pas d'imposer leur propre choix à leurs enfants (se rivaliser à tout prix et à tout moment pour une réussite absolue).

Nous pouvons dire en conséquence que cette BD permettra de faire commenter le discours des enfants et celui de la mère, de les faire confronter; ce qui aboutira sans doute à une évaluation globale, entre autres, du système éducatif en France et dans d'autres pays, des préoccupations des élèves, des attitudes des adultes.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] PRIETO Louis J. (1975) Pertinence et pratique, Paris: Éd. Minuit, p.72.
- [2] RUNGE Annette, Jacqueline Sword (1987) La BD, Paris: Cle International, p.7.
- [3] GREIMAS A.J., J.Courtès (1979) Sémiotique Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Tome I, Paris: Hachette, p.209.
- [4] TOUSSAIN Bernard (1978) Qu'est-ce que la sémiologie? Toulouse: Éd. Privat, coll. Regard, p.100.
- [5] PAOLETTI Michel, Steel Ross (1985) Civilisation Française Quotidienne, Paris: Hatier-Klett, p.197.
- [6] Le Français Dans le Monde (Avril 1986), Numéro:200, Spécial Bande Dessinée, Paris: Hachette/Larousse.

LES CHAMPIONS

l'enseignement

LES CHAMPIONS

